

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanziartu

DOSSIER DE PRESSE FRANK CASTORF

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



FRANK CASTORF

Les Frères Karamazov de Fédor Dostoïevski

Mise en scène, **Frank Castorf** // Avec Hendrik Arnst, Marc Hosemann, Alexander Scheer, Daniel Zillmann, Sophie Rois, Kathrin Angerer, Lilith Stangenberg, Jeanne Balibar, Patrick Güldenber, Margarita Breitzkreiz, Frank Büttner // Scénographie, Bert Neumann // Costumes, Bert Neumann Lumière, Lothar Baumgarte // Caméra, Andreas Deinert, Mathias Klütz, Adrien Lamande // Montage en direct, Jens Crull // Musique, Wolfgang Urzendowsky // Son, Klaus Dobbrick, Tobias Gringel // Perche, William Minke, Dario Brinkmann // Dramaturgie, Sebastian Kaiser

Coproduction Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Berlin) ; Wiener Festwochen // Coréalisation – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de La Courneuve et Plaine Commune // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 29 mai 2015 au Wiener Festwochen // En partenariat avec France Inter



S'il s'apprête à abandonner la direction de la Volksbühne de Berlin, Frank Castorf demeure, à 65 ans, l'éternel enfant terrible du théâtre allemand. Un statut qu'il doit notamment à ses relectures radicales de l'œuvre de Fédor Dostoïevski. Après *Les Démons*, *L'Idiot*, *Le Joueur*, *Humiliés et Offensés* ou encore *Crime et Châtiment*, il s'attaque aujourd'hui à l'ultime roman de celui-ci, *Les Frères Karamazov*. Ce qui impressionne dans ce spectacle - dernière collaboration de Castorf avec son alter ego, le scénographe Bert Neumann, disparu l'été dernier -, ce n'est pas tant son sens aigu de l'analyse de textes, l'acuité de son regard de lecteur et de metteur en scène, l'agilité avec laquelle il a remodelé cette somme de plus de mille pages, retranchant des passages, y insérant des fragments exogènes (extraits notamment d'*Exodus*, roman de l'écrivain anarchiste russe contemporain DJ Stalingrad). Ce n'est pas tant la maestria avec laquelle il dirige des comédiens - parmi lesquels Jeanne Balibar - au charisme impressionnant. C'est surtout la façon dont Castorf excelle à s'emparer d'une intrigue - l'histoire de l'assassinat de l'infant Fédor Pavlovitch Karamazov par l'un de ses trois fils, dont chacun représente une manière d'archétype - fortement ancrée dans le contexte de la société russe de 1880 pour en faire un brûlot d'une actualité tranchante. Sans jamais sombrer dans le symbolisme « lourd » ou le surcroît de complexité, il parvient, tout au long de ces frénétiques six heures et quinze minutes de spectacle - dont certains moments sont donnés à voir exclusivement en vidéo -, à insuffler aux grandes questions métaphysiques qui y sont en jeu une urgence et une résonance étonnamment actuelles. Avec Castorf, Dostoïevski redevient notre contemporain capital.

LA MC93 À LA FRICHE INDUSTRIELLE BABCOCK

Mercredi 7 au mercredi 14 septembre
Mardi, mercredi et jeudi 17h30, samedi et dimanche 15h, relâche lundi et vendredi

12€ à 29€

Durée : 6h15 entracte inclus - Spectacle en allemand surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

MC93

MYRA
Rémi Fort, Yannick Dufour, Pauline Arnoux
et Guillaume Bourg
01 40 33 79 13

ENTRETIEN

Frank Castorf

L'entretien avec Frank Castorf vous sera communiqué ultérieurement.

NOTE DU DRAMATURGE - SÉBASTIEN KAISER

L'IMMORTALITÉ ÇA N'EST PAS POUR TOUT LE MONDE

« Nous avons deux Europe », écrivait en 1989 Heiner Müller, « l'une est issue de Rome, l'autre de Byzance ». Berlin marquait autrefois la frontière géographique entre ces deux sphères culturelles avant que celle-ci ne se déplace du côté des rives du Dniepr où résonnent aujourd'hui les bruits des combats.

Les Frères Karamazov, le dernier roman de Dostoïevski, publié en tant qu'histoire policière, fait résonner une polyphonie (au sens où l'entend Mikhaïl Bakhtine) qui met en scène avec pertinence l'opposition des différentes voix des idéologies de l'Est (orthodoxe) et de l'Ouest (libéral). Le roman pose les questions fondamentales de l'existence, celle de l'homme parfait, de la société idéale, à travers les accusations de meurtre du père qui visent les trois frères, Dimitri, Ivan et Aliocha. Le déclencheur, qui incite ainsi à s'enfoncer dans un tel labyrinthe de sentiments et de règles, n'est rien d'autre que l'amour – par exemple celui éprouvé pour une femme fatale comme Gruschenka. Dostoïevski, qui est un moderne, sait parfaitement que l'amour a besoin d'argent (de 3000 roubles, pour être précis), comme le feu a besoin d'oxygène.

Mais par dessus tout, on pourrait voir dans *Les frères Karamazov* un grand livre polémique. Les protagonistes n'en finissent pas d'argumenter. D'abord, du principe selon lequel TOUT EST PERMIS et cela non pas seulement en termes spirituels, mais également en termes concrets : le corps, au XX^e siècle, se libère progressivement de toutes les parenthèses morales qui le contenaient jusqu'alors. Une émancipation, en somme. Mais chez Dostoïevski, comme si sa pensée était double, l'émancipation n'est jamais loin de ce trou noir que constitue le thème de l'obsession. TOUT EST PERMIS. Ce qui suit de près l'idée de négation des règles, c'est celle d'extermination. En interprétant ce principe, le bâtard Smerdiakov (qui se prénomme Pavel Fiodorovitch et qui est donc en réalité le fils illégitime de Fédor Pavlovitch, c'est-à-dire en réalité lui-même un Karamazov) ne dit pas autre chose : c'est de l'accomplissement d'un parricide par calcul qu'il s'agit. Elargie aux contextes politiques qui s'ensuivront, la légitimation de ce crime agit comme parabole, comme prémonition, comme condition de possibilité de ce qui se profile à l'horizon de l'histoire. Quand toute pensée peut être niée et renversée en son contraire surgissent rapidement les millions de morts des guerres d'extermination fascistes, l'Holocauste, et la politique criminelle des goulags de Staline.

A partir de « l'année zéro » de l'histoire, à partir d'Auschwitz et du 8 mai 1945, il fallait que tout change. L'un des horizons culturels, quoique controversé, de l'après-guerre, s'est avéré être l'Amérique et son *American Way of Life*. Dostoïevski, comme d'autres, s'est rapidement vu annexé par les débats idéologiques de l'époque. Dans l'adaptation cinématographique des *Frères Karamazov*, réalisée en 1958 par la Metro Goldwyn Mayer et où joue notamment Yul Brynner, Dimitri est dépeint comme une sorte de cowboy noble et malin, se dressant contre un scandale judiciaire dans un pays que – c'est ce que suggère le film – l'on ne peut que rêver de fuir en émigrant, en traversant l'océan

pour trouver un Eden de liberté et de justice.

La réponse des studios soviétiques Mosfilm se fera attendre pendant une dizaine d'année mais elle finit par venir : dans l'adaptation soviétique du roman, réalisée en 1969, Dimitri récuse l'interprétation hollywoodienne en quelques phrases : « Je t'aime, ma Russie ! » s'exclame-t-il. Puis : « Il m'est impossible de vivre ailleurs qu'ici ! ». Et enfin « Un jour, la justice se fera sur la terre ! »

Réalisé sous l'ère de l'athéisme brejnévien, le film a totalement expurgé le récit du Grand Inquisiteur, présent dans le roman : ce récit met en scène un dialogue avec Jésus portant sur la façon dont l'Eglise catholique a su, avec ses miracles, ses mystères, sa coercition, s'imposer aux peuples. Mais dans cette rivalité entre les deux pourvoyeurs d'éternité, cette critique de Rome devient aussi un plaidoyer pour Byzance... C'est en somme un baiser désintéressé sur les lèvres du Grand Inquisiteur. Plus tard, dans la nouvelle *La logeuse*, Dostoïevski érige de plus en plus l'orthodoxie comme concept antidote face au libéralisme. Et peu de temps avant sa mort, en 1881, l'écrivain résume sa pensée dans une formule : « Le peuple russe vit entièrement dans l'orthodoxie. A part elle, il n'est rien, et il ne possède rien. Mais il n'a besoin de rien d'autre, car l'orthodoxie est tout : elle est la foi, et la foi représente le sommet de l'édifice, cela pour l'éternité ». C'est précisément cet aspect de Dostoïevski (« Constantinople est à nous ! ») qui divise aujourd'hui les sociétés russes et européennes.

Il s'agit d'une certaine manière pour Dostoïevski, de réaliser là un suicide biographique. Avec ce roman, il parachève le mouvement qui l'a conduit de l'anarchisme – il a été membre du cercle de Petrachevski – vers la réaction. Transposé dans la société occidentale d'après-guerre, cette évolution serait comparable à celle d'un militant de la Fraction Armée Rouge (opposé à l'extension de l'OTAN, à la libéralisation des échanges commerciaux européens...) qui se mettrait soudain à défendre les positions d'un ordre mondial néo-libéral. On mesure l'écart, surtout en Allemagne ! En outre, il s'agit là encore d'une division géographique. Ici, le capitalisme expansionniste fondé sur la productivité et l'idéologie libérale qui lui sert de corollaire. Là, un modèle basé sur la vente des énergies fossiles, pétrole et gaz, c'est-à-dire un capitalisme russe qui utilise le vocabulaire dostoïevskien (« le peuple élu », « la charité active »...) pour fonder son orthodoxie nationaliste auto-légitimante.

DJ Stalingrad fait partie des vrais lecteurs de Dostoïevski, de ces disséqueurs d'idéologie. Il construit le tunnel qui conduit du XIX^e siècle jusqu'à la mégalopole capitaliste du Moscou d'aujourd'hui. La jeunesse de son livre *Exodus* est en état de **надры** (nadryw), c'est-à-dire de saturation émotionnelle. Concerts punks, bagarres dans le métro, émeutes dans les stades de football. DJ Stalingrad est à la fois associé et chroniqueur des combats de rue qui opposent régulièrement skinheads et gauchistes, un hors-la-loi également opposé au néo-fascisme révisionniste

BIOGRAPHIE

Frank Castorf

qu'au nationalisme fondamentaliste. C'est au fond un jeune sans dieu.

Un jeune plein de colère, dans les marges de la société ?

Rien ne nous semble aujourd'hui aussi évident que la construction idéologique des systèmes politiques – à condition qu'ils ne soient pas le nôtre. Mais n'y aurait-il pas également des règles inconscientes qui structurent notre espace dit libéral pour attacher les « hommes libres » que nous sommes au conformisme du travail salarié ? Alain Badiou emploie pour décrire cela à la langue grecque le terme « doxa » : une croyance qui s'ignore en tant que telle. Et qui dit par exemple : « donnez-nous 1,5% de croissance, minimum ! » Jusqu'à l'épuisement.

Dans *Les Frères Karamazov*, ce sont les enfants qui font figure de héros clandestins : l'écolier Ilioucha, qui se meurt à petit feu, ou bien l'arrogant petit socialiste de douze ans Kolia. L'histoire les projette vers l'avenir et c'est aussi pour eux, la génération future, que semble émerger cette sagesse très ancienne : lorsque arrive le combat (encore plus un combat pour l'éternité), ce qui est sûr, c'est que tout le monde perd.

Sebastian Kaiser

Né à Berlin-Est en 1951, **Frank Castorf** a fait ses études à l'université Humboldt.

Il fut d'abord dramaturge au théâtre de Senftenberg. Ses premiers spectacles sont jugés incorrects par la censure et retirés de l'affiche. À l'issue d'un procès contre les autorités dont il sort gagnant, il est expédié à Anklam (au fin fond de la R.D.A.), où il met en scène Müller, Artaud, Brecht et Shakespeare. Mais la censure veille, et il est remercié en 1985.

De 1990 à 1992 il dirige le Deutsche Theater Berlin. En 1992, Frank Castorf est nommé directeur de la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz de Berlin où il monte plusieurs pièces. S'y ajoutent des mises en scène à Bâle, Hambourg, Stockholm, Vienne, Copenhague, São Paulo et Zurich. Il quittera la Volksbühne en 2017. Un très grand nombre de ses productions sont invitées dans des festivals ou des théâtres à l'étranger. Il a été récompensé par les plus prestigieux Prix des théâtres (Prix Schiller, Nestroy et Fritz-Kortner...). Il réalise des adaptations cinématographiques de ses mises en scène des *Possédés* (ou *les Démons*) et de *L'Idiot* d'après Fédor Dostoïevski.

En France, Frank Castorf se fait connaître notamment par ses adaptations de l'œuvre de Dostoïevski et de Tennessee Williams.

Frank Castorf est membre de l'Académie des Arts de Berlin ainsi que de l'Académie Bavaoise des Beaux-Arts.

Il incarne depuis vingt ans le versant indépendant, subversif, de la pensée et de la culture allemande.

Volksbühne

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros* de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11
Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10
La Villette / WIP – 18 au 21/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> Portrait Lucinda Childs

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> Portrait Ramon Lazkano

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque

Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com